

Groupe de travail bibliothèques (vendredi 12 mars de 10h00 à 12h00) :

Présents : Sophie Bobet (médiathèque de la Canopée la fontaine), Alice Larmagnac (médiathèque de la Canopée la fontaine), Margaux Lautour (médiathèque de la Canopée la fontaine), Agnès Babois (N2L), Alexandra Guéroult-Picot (N2L), Véronique Prézeau (bibliothèques de Rouen), Maryon Le Nagard (bibliothèques de Rouen), Claire Lepert (bibliothèques et médiathèques de Caux Seine agglo), Olivera Lajon (médiathèque de Fontaine Etoupefour), Marion Cazy (N2L)

10h15 à 10h45 : Intervention de Sophie Bobet (directrice) et Alice Larmagnac (chargée des livres documentaires) de la médiathèque de la Canopée la fontaine concernant le travail pour intégrer la question de l'écologie dans le projet d'établissement, la mise en place d'un groupe de travail bibliothèque verte et le travail réalisé par des stagiaires concernant : un diagnostic de la bibliothèque et le public face enjeux de l'Agenda 2030.

La médiathèque de la Canopée se situe aux Halles à Paris. Elle a été mise en place en avril 2016.

Elle est de taille moyenne (1060 m²), elle compte 21 ETP et un service civique. Elle réunit environ 45000 documents qui sortent beaucoup car la bibliothèque mise sur un circuit court qui permet de proposer les ouvrages 10 à 15 jours après les sorties. Les ouvrages proposés sont principalement centrés sur la nouveauté, mais il y a aussi un fonds sur le hip hop.

En 2019, la bibliothèque a enregistré 262 554 prêts. Toute la réflexion autour de l'écologie vient aussi de là, il y a beaucoup d'emprunts et donc les livres s'abîment.

Cette réflexion est aussi peut-être plus forte du fait que la bibliothèque se trouve dans un centre commercial qui brasse environ 750 000 personnes par jour venant de Paris, de la banlieue mais aussi de la province.

Depuis la création de la bibliothèque, le travail se fait *via* la transversalité, avec des groupes projets. Il y a par exemple un groupe « adolescents », un groupe « public précaire », un groupe « jeux vidéo ». La bibliothèque compte aussi un pôle sourd avec des collègues qui peuvent accueillir le public sourd. Des collections sont proposées (langue des signes, dvd sous-titrés), les animations sont proposées avec sous-titrage en langue des signes et des animations spéciales sont également mises en place. Ces groupes projets permettent de proposer des actions avec des partenaires.

En 2018, réflexions sur le **projet d'établissement** et souhait de renforcer la démarche autour de l'écologie.

En 2019, mise en place d'un **groupe bibliothèque verte** qui permet d'ancrer l'écologie au cœur du projet (vient d'un engagement de chacun des salariés qui étaient déjà dans une pré-réflexion sur des écogestes).

En parallèle, la médiathèque a rencontré la Mairie du 2^e qui avait mis en place un système de management environnemental, c'est un système d'engagement avec des indicateurs, des labels... Cette rencontre a été inspirante pour la médiathèque.

Parmi les actions mises en place :

Inscription à un **groupe de travail organisé par la ville de Paris autour des questions de la transition écologique et de l'économie circulaire** dans les établissements culturels. Les problématiques sont différentes selon les typologies de lieux (transport, recyclage, ...), par contre il y a la question du bâtiment qui revient toujours.

Un livret culture et économie circulaire a été réalisé à la suite de ces échanges, qui donne beaucoup de ressources : contacts, fiches actions pour bâtiment, marché, ...

Cette année, ce travail se relance autour de la question du numérique pour aller vers une meilleure utilisation au quotidien, comment se fournir, comment éviter l'obsolescence, ...

L'idée serait de mener un groupe de réflexion interbibliothèques sur le réseau parisien.

La bibliothèque a une **programmation engagée** avec la mise en place d'un **fonds écologique** monté en avril 2019 (pas un fonds très spécialisé car la bibliothèque Marguerite Yourcenar est déjà spécialisée). Ce fonds a permis la mise en valeur de tous les documents déjà existant et a été renforcé par des nouveautés autour de 4 thèmes : environnement (scientifique), jardinage (pratique), mode de vie (0 déchet, récup), société (politique).

Il y a une valorisation du fonds avec des articles pour la presse professionnelle, des articles de blog et des conseils sur twitter.

Dès l'ouverture de la médiathèque, une **grainothèque** a été mise en place, elle est maintenant étoffée et mise en valeur avec des **cafés conviviaux** où il est possible d'échanger les graines en direct, les conseils...

L'objectif c'est de favoriser le trop, de s'opposer un peu à Monsanto, faire prendre conscience de l'environnement, de ce qui pousse en région... La médiathèque s'engage aussi vers un troc de boutures. Il faut que ce soit très participatif sinon ça ne fonctionne pas.

La médiathèque a aussi mis en place des **actions culturelles** pour sensibiliser les publics, les faire monter en compétences avec la mise en commun de ressources par différentes actions :

- des programmes de conférences (1 gros événement écologie par semestre),
- partenariats autour du traitement des déchets, ateliers...
- des RDV conviviaux, des visites de jardins, parcours,
- partenariat avec un jardin partagé pour l'organisation d'animations type fête du printemps,
- projets tutorés avec l'IUT de Paris Descartes et une classe de CE1 et CE2 autour d'un film animé sur l'urgence écologique,
- expositions (proposées par le ministère de la culture, ex : [Quand les artistes passent à table](#), sensibilisation sur l'alimentation, du cycle de production à la consommation).

Forte des expériences, de l'implication des équipes, et très inspirée par la mairie du 2^e, la médiathèque a souhaité se pencher sur l'identification de problématiques intrinsèques à l'établissement. Pour cela, elle a fait appel à **2 stagiaires** pour des stages longs et rémunérés.

Aurore Tessa (master management public, risque sociaux et démarche qualité) a effectué un état des lieux, un diagnostic environnemental des pratiques en incluant le bâtiment. Pas un bilan carbone mais plutôt une réflexion sur le management environnemental. Elle a pu définir un plan d'actions lancé pour 3 ans (échéance 2023) et basé sur 3 points faibles :

- **la question du tri des déchets** car étant dans un centre commercial pas de local dédié, et bibliothèque non intégrée à la collecte des déchets sur l'arrondissement. En attendant, les salariés ont mis en place des poubelles « maison » dans les bureaux, et il y a un travail de sensibilisation, calcul du poids des déchets pour sensibiliser les élus à ce que ça représente. Opération qui commence à porter ses fruits. Ce travail permet aussi de faire une opération 0 déchet avec les usagers...
- **la question de la plastification des documents** a permis le lancement d'une expérimentation. L'objectif est d'essayer de voir dans quelle mesure il est possible d'équiper les livres le plus légèrement possible. Pour cela, une phase de test consiste à acheter des livres en doublon pour suivre l'évolution parallèle d'un livre couvert et d'un livre non couvert. Quand le livre non couvert revient en bibliothèque, il y a des prises de photos et une notation de l'état. En jeunesse aussi c'est le cas. La bibliothèque se donne 1 an pour voir comment les livres reviennent et savoir comment on peut définir ceux qui ont besoin d'être couverts ou non. Cette phase de test permettra de rédiger une charte d'équipement qui définit comment équiper les différents documents. Il est aussi possible d'agir sur le marché avec des films plastiques plus écologiques (bureau des achats qui s'y intéresse). Travailler sur un allègement de l'équipement c'est aussi un gain de coût, de temps de travail qui peut compenser un coût un peu plus cher pour un film plastique plus écologique. Pas ailleurs, un livre non couvert est un livre recyclable. Il y a aussi la question sur les puces. Les puces sont récupérées sur les revues et réutilisées pour les nouvelles revues. C'est du travail en plus mais à partir du moment où on trouve une deuxième vie à l'ouvrage c'est plus facile de désherber.
- **La seconde vie des livres**, où part ce qui est désherbé ? Possible d'envoyer dans une réserve centrale si l'ouvrage n'y est pas déjà représenté par un exemplaire venu d'ailleurs ou des les reverser vers un service central qui gère la distribution à des associations. Pas d'autres solutions pour le moment. Par ailleurs, la capacité de stockage pour l'ensemble des bibliothèques de la ville de Paris est trop faible. Le souhait serait de proposer de décentraliser les opérations. D'avoir la convention de dépôt au niveau des bibliothèques pour éviter le dépôt central et mettre en dépôt de manière plus directe auprès des associations, et auprès des cycles de recyclage papier pour les ouvrages trop abîmés.

Les résultats de ce diagnostic et le plan d'action sont remontés à la directrice des affaires culturelles en espérant que ça puisse aboutir à un groupe de travail dans le réseau autour principalement de la RSO (Responsabilité Sociétale des Organisations).

Agnès : Pour le désherbage, vous pouvez acter votre politique documentaire en intégrant le désherbage dans une seule délibération permanente. Ça permet de gagner du temps.

En parallèle, une stagiaire de l'ENSSIB a été missionnée pour faire une enquête auprès des usagers pour voir ce que représente le Développement Durable, et voir ce qui pouvait être mis en place avec eux. Pour cela la stagiaire est répartie des 17 points de l'agenda 2030 ce qui permettait de partir de la base sans diriger les réflexions. Ce qui est ressorti dans les attentes prioritaires des usagers c'est (dans l'ordre de priorité) :

- l'éducation tout au long de la vie,

- la question de la santé, du bien être (lié à la crise sanitaire très probablement),
- l'égalité homme/femme (intéressant car ne ressortait pas dans les enquêtes européennes et mondiales),
- l'écologie.

Sur le point 3 : la bibliothèque a mis en place un groupe de réflexion homme/femme tout en s'appuyant aussi sur les étudiants contractuels de la bibliothèque. En phase 3, l'idée sera d'intégrer les usagers à la réflexion (pour l'instant tributaire des contraintes sanitaires).

L'équipe de la bibliothèque a également mis en place **un livret « bibliothécaires verts »** qui recense les actions déjà mises en place dans l'équipe (fabrication de produit vaisselle, badge en tissu, ...) et les projets, les souhaits pour demain. Le document se divise en différents items : environnement de travail, circuit du document, service aux usagers, activités et événements, communication.

C'est un document qui permet de savoir ce que l'on fait concrètement et ce que l'on peut faire en plus. Le guide sera remis à jour très régulièrement. Il est aussi un outil en direction des élus, il permet de dire, voilà ce que nous aimerions mettre en place, nous avons besoin de vous pour ça.

La médiathèque propose également pour le service aux usagers, le prêt de liseuses pour favoriser l'économie circulaire. Elle est dans une démarche de pédagogie active avec l'achat d'une machine à coudre, d'une imprimante 3D, ce qui permet de faire des ateliers.

Il y a aussi une réflexion sur un lieu de collecte d'AMAP pour se mettre dans le circuit de l'utilisateur.

Véronique : Les livres s'abîment principalement dans les boîtes de retours, s'il n'y a pas de boîte la question se pose moins. Comment avez-vous fait les choix pour les ouvrages « test » ?

M. de la Canopée : En jeunesse expérimentation sur un grand panel (BD, roman, album jeunesse) dont les taux de rotation sont importants. Pour l'équipe adulte, le choix a été fait en fonction du format des documents (besoin de faire un test sur des ouvrages variés), et dans chaque fonds prendre 2 à 3 livres qui étaient susceptibles de beaucoup sortir. Ces ouvrages sont estampillés avec un logo « en test » qui permet d'informer rapidement les usagers. Les résultats de ce test seront viables pour notre médiathèque, mais c'est certain que chaque bibliothèque devra adapter ces résultats en fonction de son public, des habitudes de ses usagers...

Claire : On parle de films collants, à Caux Seine Agglo on a opté depuis longtemps pour un film amovible qui permet de les enlever facilement au moment du recyclage.

M. de la Canopée : En effet c'est une option, mais on a eu des retours des usagers sur la question du touché du livre. C'est une idée, en phase 2 du test, d'essayer différentes sortes de couvertures pour voir ce qu'en pensent les usagers.

Agnès : La question qui est soulevée ici c'est : est-ce que l'esthétique est sacrificable à l'écologie ou est-ce l'écologie qui est sacrificable à l'esthétique ?

M. de la Canopée : C'est pour ça, qu'on ne peut pas faire sans demander aux usagers. Les collections sont assez neuves, les lecteurs y sont sensibles. Quand les livres sont abîmés, les lecteurs le font remarquer. Il faut que les gens aient envie d'emprunter.

Maryon : la question pourra aussi se poser pour les ouvrages non couverts, il y a un risque s'ils sont abîmés que les emprunteurs en prennent moins soin.

M. de la Canopée : C'est pour ça que si on voit que les ouvrages s'abîment trop ils seront couverts.

Dans la réflexion de N2L autour de l'écologie du livre, on donne au terme écologie une portée sociale, solidaire et durable. Par ailleurs, nous nous questionnons beaucoup sur une solidarité, une coopération entre les secteurs du livre qui sont sur un même territoire. Est-ce que c'est un axe sur lequel vous travaillez également ?

M. de la Canopée : Par rapport au choix des éditeurs on peut demander que le marché intègre cette notion-là. En fin de vie du livre nous aimerions intégrer à la réflexion les bouquinistes de notre tissu local.

Les achats passent principalement par des plateformes, ils sont centralisés, il faut donc une forte capacité de stockage. C'est absurde de passer par des plateformes qui sont en dehors de Paris plutôt que de passer par les libraires du quartier. Mais le travail en réseau pose cette difficulté. Ce travail limite donc les liens avec les libraires.

Par ailleurs, la bibliothèque est axée sur les nouveautés pour le grand public donc il n'y a pas vraiment de liens privilégiés avec les petits éditeurs, idem pour la fiction, pas vraiment d'auteurs confidentiels. Ce serait plus simple si nous avions un fonds spécialisé.

Olivera : La bibliothèque de Fontaine-Étoupefour est située sur une petite commune toute proche de Caen. On va à Caen pour acheter les documents. Les petites structures ont moins de moyens mais peuvent plus facilement aller dans le sens de la proximité.

M. de la Canopée : C'est juste. Avec le marché public nous sommes pour l'ensemble des bibliothèques de la ville limités à 4 000 € d'achat en direct. Ça part très vite. C'est en effet plus simple de faire du local quand on est une petite bibliothèque.

Maryon : Voit sur le site une page : La fabrique à idées, est-ce que les gens sont réactifs ? Est-ce que ça marche d'interpeller les gens.

M. de la Canopée : Du côté des professionnels il y a eu beaucoup de retours, de questions. Sur notre blog, nous avons souvent des articles par des stagiaires. Pour les usagers, beaucoup de questions également. Le participatif fait partie du projet d'établissement. Les usagers peuvent animer des ateliers.

Le souhait dans ce partage d'expériences c'est d'être transparent pour voir ensemble ce qui a fonctionné ou non, et trouver pourquoi.

Le stagiaire, le service civique est-il un apport positif pour un tel projet ? Est-ce qu'il serait intéressant d'avoir quelques bibliothèques référentes en région pour mettre en place un travail de

diagnostic et qui puisse être assez représentatif des différentes bibliothèques présentes sur le territoire ?

M. de la Canopée : Ce sont des stagiaires qui ont travaillé mais ça représente un grand temps de travail même pour l'équipe, besoin de faire beaucoup de rendez-vous à l'extérieur, travailler avec des acteurs externes, ... Il faut s'appuyer sur quelqu'un qui s'y connaît (stagiaire master 2 environnement) et qui est présent sur un temps suffisamment long pour sensibiliser l'équipe, ou des consultants...

Claire : Bilan carbone réalisé en 2012 par la ville de Lillebonne, qui a fait beaucoup de travail mais sans résultat concret. Ça n'a pas été plus loin que ça. Le témoignage donne envie de s'y intéresser.

Véronique : Pas encore été fait mais donne des idées pour un stage long ou un service civique. Ça peut être quelque chose à imaginer.

Olivera : C'est vrai qu'une aide de ce type ce serait bien.

Être dans une démarche écologique c'est aussi être dans une démarche de partage, de coopération. Pour cela il pourrait être bien de mutualiser les bonnes pratiques, les idées, et ainsi pouvoir conseiller d'autres bibliothèques qui souhaitent mettre en place des actions similaires sur leur territoire. En Normandie il y a le site internet Initiatives en bibliothèques ?

Alexandra : Pour l'instant c'est vraiment timide, mais va faire une relance et avoir un œil sur tout ce qui pourrait être regroupé sur une même rubrique. Il y a un vrai travail de prospection à faire, surveiller la presse, les réseaux sociaux... Le souci c'est toujours que les bibliothèques ont du mal à communiquer. Parfois elles n'osent pas envoyer les choses parce que cela semble du quotidien, du courant alors que c'est une vraie initiative.

Retrouver la présentation du site à l'adresse suivante :

<https://projets.normandielivre.fr/initiatives-bibliotheques-en-normandie/a-propos/>

M. de la Canopée : Un projet serait d'avoir une cartographie qui permet aux usagers de voir où ils peuvent aller, circuler... Il y a en effet beaucoup de projets réalisés par des collègues, timides ou humbles et c'est dommage parce qu'ils ne communiquent pas assez. C'est l'objet de notre guide vert surtout que lorsque l'on remet bout à bout l'intégralité des actions, ça crée un ensemble qui est cohérent.

Témoignage sur la candidature à la *Green library award* de la médiathèque de Fontaine-Étoupefour ?

Olivera : Avec les rencontres autour de ces questions d'écologie du livre a eu envie d'aller voir sur le site de l'IFLA ce qui était proposé. Remplir le dossier a permis de lister tout ce qui est déjà mis en place. A rempli un dossier en anglais pour la présentation (<https://fr.pons.com/traduction>), le reste de la candidature est possible en français. La vraie contrainte de la candidature c'est qu'il faut être synthétique, 300 mots maximum. Le dossier a été accompagné d'un diaporama. Et pour chaque action mise en place il faut rendre compte du lien avec les 17 propositions de l'Agenda 2030.

Très contente de se lancer dedans, de proposer et ça fait un outil en effet à présenter aux élus. Ça se concrétise. C'est intéressant de pouvoir poser tout ce que l'on mène comme action. Et permet aussi de se dire qu'il y a beaucoup à faire.

Il y a en plus très peu de bibliothèques françaises qui postulent.

M. de la Canopée : Souhait de le faire plus tard quand il y aura des résultats sur les actions mises en place. C'est vrai que ce n'est pas dans la culture française d'avoir une sortie de marketing autour des bibliothèques mais pour les tutelles c'est important.

Synthèse des échanges par Agnès Babois.

Les échanges sont très enrichissants.

La médiathèque de la Canopée a témoigné d'une démarche à long terme, soutenue par les élus, ce qui est essentiel. Dans le fonctionnement, il y a beaucoup d'ateliers, d'actions partenariales à destination des publics.

Projet d'une démarche RSO qui pourrait permettre sur le réseau, une concrétisation supplémentaire, c'est un élément intéressant qui n'a pas encore été abordé dans les groupes de travail.

Les enquêtes qui sont menées sont intéressantes car tournées vers les usagers, développement vers un territoire, c'est très pertinent.

Le guide est super, c'est un accompagnement à la communication.

Esthétisme VS écologie très intéressant.

En conclusion : des actions, une mise en avant, du temps de réflexion, une belle énergie.

Axe proposé pour le prochain groupe de travail : Bibliothèques et librairies : marché public et mutualisation ? Comment mieux travailler ensemble ?